MONTÉVEDEO 31

Magazine de la Communauté OHEL AVRAHAM





PRÉSERVER L'HISTOIRE

ÉCLAIRER LE PRÉSENT



POUR COMBATTRE LA HAINE ET LES TENTATIVES DE FALSIFICATION DE L'HISTOIRE, COLLECTONS, PRÉSERVONS LES ARCHIVES DE L'HISTOIRE DE LA SHOAH.

Alors que l'antisémitisme perdure et que nous assistons à une multiplication des messages haineux sur les réseaux sociaux, la collecte, la préservation et la transmission des archives du Mémorial sont plus nécessaires que jamais. Indispensables aux chercheurs pour documenter l'histoire et comprendre les mécanismes des génocides, nos archives jouent également un rôle majeur dans l'éducation des jeunes générations. Votre don est déterminant pour recueillir les témoignages des derniers survivants et de leur famille, les mettre à disposition de tous et enseigner aux jeunes générations les conséquences du racisme et de l'antisémitisme.

Faites un don sur don.memorialdelashoah.org



Votre don est déductible de votre impôt, à 75% pour l'IFI et à 66% pour l'IR.



כי אל אשר תלכי אלך ובאשר תליני אלין עמך עמי ואלקיך אלקי

Communauté

- 5 La journée de la gastronomie juive... Suite Sylvie Moryoussef
- 8 Yom Hashoah à Montevideo : les enfants cachés Marc Kogel
- 1○ Discours du Rabbin Jacky Milewski à l'occasion de Yom Hashoah
- 11 Concert de Yom Haatsmaout Marc Kogel
- 12 Yom Haatsmaout : Interview d'Hector Sabo

Judaïsme

- 13 Du bleu et du vert Rabbin Jacky Milewski
- 15 Les dix commandements n'existent pas Rabbin Daniel Gottlieb
- 18 Qohelet: interview de Jean-Jacques Wahl

Israël

- 20 Yom Hashoah à Jérusalem Claude Trink
- 21 Les tunnels du Kotel Jean-Michel Rykner

Histoire

24 La carte de l'amiral René Bloch Guy Shapiro

Humour

27 ■ La page d'Avidan Avidan Kogel

Carnet de famille

28 Naissances, bar mitzvah, mariages, décès...

- 2 Le Mot du Rabbin Rabbin Jacky Milewski
- 3 Le Mot du Président
- 4 L'Edito du Rédacteur en chef

Directeur de la publication :

Marc Kogel

Rédacteur en chef : Anthony Gribe

Secrétaire de rédaction : Joëlle Dayan

Conception graphique :
Christelle Martinez

A.C.T.I.

31 rue Montevideo 75116 Paris Tél. 01 45 04 66 73 Fax 01 40 72 83 76 acti@montevideo31.com

www.montevideo31.com



LE MOT DU RABBIN

La sortie du monde

■ par le Rabbin Jacky Milewski



« Anokhi HaChem Elokékha », « Je suis HaChem ton D.ieu qui t'a fait sortir de la terre d'Egypte, de la maison des esclaves» (Exode 20).

our justifier l'expression « la maison des esclaves », le Sefat Emet (II

p. 102; 5624) explique: « Bet 'avadim» renvoie au fait d'être l'esclave de la matière, d'être enchaîné aux mécanismes aveugles de la nature. Le monde dans lequel nous vivons est « Bet 'avadim »; [la nature est « Bet 'avadim » (p. 106, 5560); « Tout ce qui est attiré par la nature s'appelle « Bet 'avadim » » (p. 107, 5662)]. Cette maison des esclaves, de la nature, s'oppose à la maison dont il

est question dans le verset : « Heureux ceux qui sont assis dans Ta maison » (Psaume 144) ; « Nous serons rassasiés par le bien de Ta maison » (Psaume 65). La maison de D.ieu, Infinie, s'oppose à la maison de l'esclavage, à la finitude. Or justement, le don de la Torah est envisagé comme étant le moment où la possibilité de s'arracher de sa condition purement terrestre a été offerte. La *Michna* des *Pirké Avot* le dit : « Il n'est d'homme libre que celui qui se préoccupe de Torah ». Chacune des lettres de la Torah constitue une puissance spi-

rituelle détachée de toute matérialité dont l'origine se situe hors du monde.

C'est pourquoi une autre Michna des Pirké Avot peut dire : « Qui accepte sur lui le joug de la Torah, on lui retire le joug du politique et le joug de la nature ». L'action politique c'est-à-dire l'action humaine porte toujours en elle le risque d'être répressive ou pernicieuse, instrumentaliste ou démagogue. L'individu n'est qu'un jouet dans les mains du puissant comme il n'est qu'un objet pour les lois de la nature. Or, la Torah dépasse ces deux types d'enchaînement. Dans l'esprit biblique, l'accomplissement de la Torah dispense du besoin politique (l'instauration d'une monarchie est une faculté; elle n'est en aucun cas contraignante. Cf. Abrabanel sur I Samuel 8. Et même si elle l'était, elle ne s'entend pas du tout comme les régimes politiques connus puisque la loi hébraïque, par exemple, ne provient pas du pouvoir politique mais bien de la Torah). Par ailleurs, cet accomplissement de la Torah dispense, dans l'idéal, de se soucier de la nature puisque de nombreux versets promettent toutes les bénédictions (pluie, abondance des récoltes, sécurité...) si l'alliance est honorée.

La Michna des Pirké Avot le dit : « Il n'est d'homme libre que celui qui se préoccupe de Torah ».

« Anokhi HaChem Elokékha » : par l'acceptation de la divinité en soi et sur sa personne, se produit la sortie d'Egypte c'est-à-dire la sortie du politique ; et se produit la sortie de la maison des esclaves c'est-à-dire la sortie de la servitude à la nature.



Moïse sur le Mont Sinaï, par Jean-Léon Gérôme, vers 1897

LE MOT DU PRÉSIDENT

Do, ré, mi, fa, sol, la, si, do

articipant depuis plus d'un an à un chœur et prenant depuis quelques mois des leçons de chant avec un hazan, il m'est venu à l'esprit que la vie d'une communauté ressemble à celle d'un orchestre polyphonique :

- 1) On se réunit régulièrement pour faire de la musique,
- 2) Il faut aimer les musiciens pour faire de la bonne musique,
- 3) On peut être musicien à tout âge, homme ou femme chacun doit pouvoir trouver sa place pour jouer dans l'orchestre,
- 4) La partition que l'on joue est différente selon les instruments et selon les pupitres,
- 5) Mais pour autant, les cordes ne sont pas plus importantes que les cuivres, les bois ou les percussions,

- 6) Le chef d'orchestre doit avoir une large vision de la musique et doit la faire partager à tout l'orchestre,
- 7) Les solistes doivent jouer avec les musiciens sans chercher à les écraser,
- 8) Le chef d'orchestre doit détecter les dissonances et aplanir les désaccords.
- 9) Le chef d'orchestre doit s'intéresser et se mettre au niveau de chaque instrumentiste,
- 10) L'harmonie est le résultat de voix différentes qui se superposent ; si chacun joue les mêmes notes, le résultat est pauvre et ennuyeux.

Les vertus nécessaires sont les mêmes :

- 1) Respecter les autres dans leur différence,
- 2) Etre bienveillant pour ceux qui viennent d'arriver et n'ont pas encore

par Marc Kogel

atteint le niveau des anciens.

- 3) Manifester de la gratitude pour ceux qui vous aident et vous font progresser,
- 4) C'est votre propre curiosité qui vous donne envie de découvrir de nouvelles musiques,
- 5) Il faut renouveler de temps en temps notre répertoire, sans sacrifier ni oublier de travailler les classiques et les incontournables.
- 6) Il faut lutter contre la routine, qui nous conduit à vouloir interprêter la musique de la façon et à reproduire par facilité les mêmes effets,
- 7) Notre premier public ce sont nos familles et nos amis, que l'on peut inviter sans risque à nos concerts,
- 8) Au delà de ce premier cercle facile à mobiliser, il faut s'ouvrir et aller chercher un autre public,
- 9) La critique qui reste courtoise, respectueuse et mesurée est acceptable, mais pas celle qui vise à détruire le lien social.
- 10) Le but ultime est d'atteindre l'harmonie dans les prières, l'étude et la vie communautaire.

Et quand la musique est jouée dans la Synagogue, comme cela a été le cas, pour la soirée de Yom Haatsmaout avec la participation du Chœur Juif de France, et que le chef fait chanter le public avec les instrumentistes, les solistes et les choristes, nous pouvons avoir la perception de ce que peut représenter l'harmonie.

Hag Samea'h





Merci à nos fidèles contributeurs

par Anthony Gribe



Chères amies, chers amis,

iffuser ce numéro de Chavouot de Montevideo31 est toujours un challenge, et il l'est encore plus cette

année, après un numéro de Pessah d'une grande qualité. Je voudrais donc remercier nos contributeurs, qui ont su relever avec talent ce défi.

Mes remerciements vont tout particulièrement à la dynamique équipe organisatrice de la journée de la gastronomie juive, Mmes Moryoussef, Abou, Wahl et Riveline. L'organisation de cet évènement a nécessité beaucoup de travail et s'est concrétisé avec un public nombreux. Nous achevons notre périple historique avec un second article de Sylvie Moryoussef, qui nous fait voyager du Haut Moyen-Age à nos jours, en passant par l'Espagne, l'Empire ottoman, la Chine et l'Inde.

Diffuser ce numéro de Chavouot de Montevideo31 est toujours un challenge, et il l'est encore plus cette année, après un numéro de Pessah d'une grande qualité. Je voudrais donc remercier nos contributeurs, qui ont su relever avec talent ce défi.

Traditionnellement, dès la fin de Pessah, notre communauté enchaîne avec deux évènements majeurs : Yom Has-

hoah et Yom Haatzmaout. Cette année, Yom Hashoah a été placé sous le thème des enfants cachés. Notre ancien Président, Charles Meyer, a pris la parole pour témoigner de son expérience personnelle, qui jusqu'à aujourd'hui le hante. Nous reproduisons également le discours du Rabbin Milewski, qui nous rappelle qu'il faut associer à ce souvenir les Justes parmi les Nations, qui ont caché ces enfants, sans rien attendre en retour, simplement parce qu'ils estimaient que c'était là leur devoir humain le plus strict. Nous publions également un article de Claude Trink, qui se trouvait à Jérusalem pour Yom Hashoah. Il nous relate son expérience et notamment les commémorations de Yom Hazikaron, qui se déroulent de plus en plus dans un format familial.

Lors de Yom Haatzmaout, notre communauté a célébré l'indépendance de l'Etat d'Israël, en accueillant pour la deuxième fois le Chœur Juif de France, avec un programme renouvelé, et devant un large auditoire. Hector Sabo, Directeur musical du chœur, nous a accordé une interview, dans laquelle il revient sur son parcours et ses ambitions pour l'ensemble qu'il dirige. Nous leur donnons rendez-vous dans un an pour la troisième édition!

Le Rabbin Milewski nous fait partager un article insistant sur la différence fondamentale entre la philosophie nietzschéenne et la vision juive sur le lien qui existe entre l'être humain et la nature, et qui s'illustre dans les couleurs fréquemment utilisées pour représenter la nature. Pour célébrer la fête de Chavouot, nous reproduisons un article du rabbin Gottlieb au titre volontairement provocateur : « les dix commandements n'existent pas » !

Nous avons réalisé une interview de Jean-Jacques Wahl, fidèle de notre communauté, et grand connaisseur de Qohelet. Jean-Jacques a récemment publié une nouvelle traduction de ce texte si énigmatique, et a bien voulu partager avec nous son ressenti personnel d'un texte qu'il fréquente régulièrement depuis bien longtemps.

Nous publions un article touristique de Jean-Michel Rykner qui nous guide à travers les fameux tunnels du Kotel, une expérience inoubliable et incontournable, pour tous ceux qui s'intéressent à Jérusalem et à son histoire.

Enfin, Guy Shapiro nous a adressé un article relatant une anecdote, qui a marqué la vie de son oncle, l'amiral Bloch. Nous reproduisons dans nos colonnes la carte présentée par l'amiral Bloch au Général de Gaulle pour soutenir les droits historiques et bibliques du peuple d'Israël sur sa Terre. Malgré la justesse du propos et des références, nous savons que le général de Gaulle choisit de ne pas écouter des arguments qui remettaient en cause le retournement de la politique étrangère de la France dans la région.

Enfin, je voudrais remercier Avidan Kogel et Joëlle Dayan, qui contribuent à chaque numéro de notre revue, avec fidélité et ponctualité.

Un grand merci à tous ! Hag Samea'h

Journée de la Gastronomie Juive (suite) par Sylvie Moryoussef



LES BOULETTES

Voici une famille présente dans toutes les cultures

Sa popularité tient certainement à sa polyvalence, au fait que cela peut-être un plat de « récupération », certaines recettes utilisant des restes de viandes de plats précédents. Cette pratique remonte à l'époque où l'absence de réfrigérateurs rendait nécessaire la réutilisation rapide des restes.

On pense que « l'inventeur » des boulettes est probablement Marcus Gavius Apicius, le fameux cuisinier romain du 1e siècle avant notre ère.

En Italie, la première mention des « **polpettes** » date du XVe siècle et se trouve dans le « Libro de Arte Coquinaria ».

Quant à la fameuse « **kefta** », elle est cuisinée dans tout le bassin méditerranéen, au Moyen-Orient et jusqu'en Inde. D'origine Perse, Kefta en perse signifie haché, chaque région, chaque pays s'est approprié la recette en la personnalisant.

L'univers de Rhadanites [VIII^e - X^e siècles]

Le commerce des Rhadanites apparaît au **milieu du IXe siècle** et s'étend sur toute l'Eurasie. Les Rhadanites bénéficient du prestige social attribué aux descendants du peuple de la Bible.



En 750, un coup d'état abbasside (descendants de Mahomet) enlève le califat aux Omeyyades (capitale : Damas). La famille régnante transfère le siège du pouvoir vers l'Irak où elle s'offre une nouvelle capitale : Bagdad. Capitale politique, économique et culturelle, c'est de Bagdad et vers Bagdad que tous circulent, y compris les caravanes com-

La cuisine juive ne fait pas exception, car s'il est bien une spécialité culinaire que l'on retrouve dans tout le monde juif, ce sont bien les boulettes! Ashkénazes ou Sépharades, il existe des centaines de recettes.

Elles ont comme première qualité d'épouser les accents de chaque terroir; elles sont tendres; petits et grands les apprécient; elle savent rester humbles la semaine et briller sur la table de Chabbat.

A la viande ou au poisson, voici quelques recettes parmi une mulitude. (Demandez les recettes à l'équipe) merciales. C'est un tournant dans l'histoire du peuple d'Israël. Avec l'influence musulmane, émerge **une culture judéoarabe**, également liée à la part prise par les juifs dans le commerce international.

Dans les caravanes qui relient Orient et Occident, sur toutes les voies du commerce international, la présence juive est dominante dès la fin du VIIe siècle et début du IXe sicècle.

Connus sous le nom de **Rhadanites** (sans doute d'après le nom de quartier juif de Bagdad), les marchands juifs assurent la liaison entre les comptoirs de la frontière saharienne, les centres commerciaux du Maghreb et à partir de là, avec le cœur du califat. Un de leurs avantages : l'existence de nombreuses communautés juives tout au long des routes commerciales.

Kneidler et Knepfles

Boulettes de viande

Boulettes au céleri Yaprak

Kefta

Kefta mechouiya - Maghreb Kefta - Tunisie Kofta mishmisheya - Irak Kefta - Bagladi polpette alla giudea - Italie

Boulettes de poisson

Boulettes de merlan - Maroc Boulettes de colin - Pologne Polpettine di pesce dal ghetto - Italie

>>



LE FEUILLETAGE dans la cuisine juive

Strudel, borekas, baklava, pastels, pastilla, pastis, tous ces mets ont en commun le « feuilletage » garni selon la recette d'une farce sucrée ou salée.

Ces trésors culinaires sont le reflet parfait des pérégrinations de nos ancêtres d'un bout à l'autre de l'empire Ottoman et autour du bassin méditerranéen. Nous vous proposons ici une recette emblématique. (Demandez les recettes à l'équipe)

Recette de Laurence : LA PASTILLA - Maroc

Elle nous livre les parfums d'El Andalous, un territoire et une époque prospère de l'Histoire, pendant laquelle Juifs et Musulmans vivaient ensemble en bonne intelligence, partageant une culture riche. Beaucoup de plats de la cuisine sépharade trouvent leur origine à cette époque.

Son nom vient du latin Pastillum ou pastillus qui désigne un gâteau ou petit pain rond fait de farine, d'eau et de sucre, qui alors servait d'offrande lors des cultes à Rome, le terme Pastilla est la forme hispanisée du mot, en arabe on la nomme Bstella.

La petite histoire nous raconte qu'après la chûte du royaume andalou, ce sont les Juifs, expulsés par Isabelle la Catholique, qui auraient ramené la recette à Fès. Ce plat raffiné se trouve sur nos tables de fêtes depuis le XVe siècle!

Les voies commerciales entre l'Europe et la Chine [XI⁸ - XV⁸ siècles]

Comme d'autres marchands venus de l'Ouest, des négociants juifs ont dû arriver dans l'Empire du Milieu par la route de la soie, puis par la mer avec des confrères arabes, en étant actifs dans les villes côtières du Sud-Est, Canton, etc...

Juifs ibériques, juifs romaniotes (d'origine grecque), communautés issues des premières migrations suite à la destruc-

tion du Temple, Portugal, pré-Empire ottoman...



Les Juifs d'Inde [Xº - XXº siècles]

La présence des Juifs en Inde est ancienne, mentionnée pour la première fois **en 1167** par le voyageur Benjamin de Tudèle, puis en 1293 par Marco Polo.

Au XVIIIe siècle, des Juifs de Cochin découvrent l'existence des Bene israël, une communauté très nombreuse et indianisée, installée sur la côte Ouest au sud de Bombay et fabriquant de l'huile de sésame et de l'hule de noix de coco. Ces bene israël se revendiquent comme



descendant d'une des dix tribus d'Israël de l'époque du roi Salomon, **Xe siècle** avant J.-C.

Une troisième communauté plus récente et plus aisée, venant de Syrie et d'Irak, s'est installée à Calcutta et Bombay à partir du **XIXe siècle** et fait commerce de denrées marchandes variées, café, raisins secs, amandes, noix de coco, myrrhe, épices, etc. Ils ont une passion pour les poissons d'eau douce, trouvant les poissons de mer pas assez doux.

Implantés à Cochin depuis le XVe siècle, les Juifs font commerce du poivre et des épices qui poussent en abondance dans l'arrière-pays : poivre, tamarin, cannelle, clous de girofle, muscade, cardamome, gingembre, curcuma.

Récolte, séchage, mouture des épices, les commerçants et artisans juifs interviennent à toutes les étapes. Leur cuisine rappelle celle du Sud de l'Inde, avec de la noix de coco, une grande variété d'épices et beaucoup de piments forts.

Leur cuisine utilise beaucoup d'oignons, tomates et noix de coco, avec des assaisonnements spécifiques mariant salé, sucré, aigre et épicé.



De nombreux plats et raffinements ont été introduits pendant les périodes fastes du judaïsme séfarade :

- du VIIe au XIIe siècle à Bagdad,
- du milieu Xe siècle au milieu XIIe siècle en Espagne et
- de fin XVe siècle à fin XVIIe siècle dans l'Empire ottoman.

A partir de 711, invasion musulmane en Espagne, les communautés juives connurent des époques florissantes jusqu'en 1492.

Venant de Babylonie et du pourtour du bassin méditerranéen, de grandes communautés juives se constituèrent dans les principales villes du Sud : Tolède, Cordoue, Séville, Grenade. Dans ce territoire sous domination arabe, appelé **Al-Andalous**, les Juifs s'établirent dans tous les secteurs de l'économie, dont l'agriculture.

L'influence de la cuisine juive d'Espagne sur la cuisine séfarade

L'érudition juive contribua au développement d'une civilisation d'une grande richesse, appelée « âge d'or espagnol ».

Au XIe siècle, les centres juifs de Babylonie déclinaient, la culture judéoespagnole en plein épanouissement, la communauté juive espagnole devint la plus influente d'Europe.

A partir de 1492, date de l'expulsion des Juifs d'Espagne, et pendant un siècle, de nombreux conversos partirent vers les colonies, le Mexique et le Brésil. Certains se joignirent aux expéditions de Christophe Colomb, d'autres fuirent vers la Turquie et les Pays-Bas.

L'Andalousie produisait des fruits à profusion, les méthodes d'irrigation permettaient d'obtenir trois récoltes de céréales par an...

Des livres de cuisine, de diététique et de médecine de cette époque contiennent des informations telles que

ce qui est bon pour l'estomac ou contre la dépression. Les médecins juifs étaient très renommés, ils liaient l'alimentation à la santé. Certains ouvrages de cette époque étaient encore utilisés en médecine au XVIIe siècle!

Les livres de recettes décrivent des viandes cuites aux fruits, des saveurs aigres-douces et dénotent un intérêt pour le goût, la consistance et l'aspect visuel. Les recettes « juives » contiennent beaucoup d'aromates et d'ingrédients.

Les Juifs utilisaient l'huile d'olive pour toute leur cuisine. L'huile d'olive était tellement associée aux Juifs qu'à l'époque de l'inquisition, les chrétiens s'en abstenaient pour ne pas être pris pour des Juifs.

L'influence de cette communauté remarquable sur la gastronomie juive fut considérable. On le voit notamment sur la cuisine des Juifs de Turquie et des Balkans, où on parle de **style judéoespagnol**, ainsi que sur la cuisine des Juifs d'Afrique du Nord, d'Inde ou de Jamaïque.

Communautés juives dans l'Empire ottoman [xvie - xixe siècles]

A partir de 1492, beaucoup de Juifs expulsés d'Espagne se dirigèrent vers l'Empire ottoman où le sultan les accueillit, ravi de peupler et administrer l'empire de Byzance. Les Juifs s'installèrent en Anatolie et dans les Balkans. Ils furent rejoints pas les Juifs bannis du sud de l'Italie et de Provence. Beaucoup poursuivirent leur route jusqu'aux capitales de l'Empire ottoman Alep, Damas, Bagdad, Jérusalem, Alexandrie.

L'empire ottoman devint alors le centre du monde séfarade. Dès le milieu du XVIe siècle, la communauté juive de l'Empire ottoman devient la plus forte du monde.

A partir du XVIIe siècle, l'immigration européenne se tarit. Les Juifs de l'Empire ottoman perdent contact avec l'Europe.

Au XVIIIe siècle, les communautés commencent à décliner : tremblements de terre, incendies (les maisons étant en bois, il était fréquent que des quartiers partent en fumée), concurrence avec les marchands grecs et arméniens...

Vers la fin du XIXe siècle, aidés par des mentors juifs français, les Juifs ottomans sortent de leur isolement, se mettent à l'écoute de la modernité.



Beaucoup de plats ont des racines ibériques : petits chaussons de poissons - empanadas, mayonnaise à l'ail - ajada, pâtisseries aux œufs et amandes - almendrada, gâteaux à l'orange...

La cuisine juive se calque sur celle du sultan et de la noblesse d'Istanbul : kebabs, pilafs, légumes farcis, petits chaussons fourrés etc...

Côté Balkans, la cuisine juive est proche de celle de Turquie : viandes grillées, poivrons au four, purée d'aubergine...

Yom Hashoah à Montevideo : Les enfants cachés



ela fait 20 ans, qu'à l'initiative de Joseph et Jacqueline Atlas, notre communauté organise une cérémonie à l'occasion de Yom Hashoah.

Les anciens déportés qui venaient témoigner dans les premières années ne sont plus là, c'est pourquoi nous avons souhaité faire parler ceux qui ont traversé la guerre comme enfants et qui ont survécu parce qu'ils ont pu être cachés chez des particuliers ou dans des institutions.

Les anciens déportés qui venaient témoigner dans les premières années ne sont plus là, c'est pourquoi nous avons souhaité faire parler ceux qui ont traversé la guerre comme enfants et qui ont survécu parce qu'ils ont pu être cachés chez des particuliers ou dans des institutions. Nous les avons jusqu'à présent, peu entendu parler. En effet comme le raconte Léa Marcou : Il n'était pas facile de parler après la guerre :

« Pendant cinquante ans, je n'ai pas parlé de mes années d'enfance en



par Marc Kogel

France pendant la seconde guerre mondiale. Enfant caché, j'ai vécu sous un faux nom parmi des inconnus, en prenant bien garde – comme on me l'avait appris – de ne trahir, ni par un geste, ni par un mot, que j'étais juive. Je me savais en danger, sans comprendre d'ailleurs lequel, et j'avais constamment peur. J'ignorais si je reverrais un jour mes parents dont j'avais été brusquement séparée. Mais qu'étaient mes souffrances à côté de celles des déportés, du sort des enfants Juifs déportés de France ? J'aurais eu honte de me dire une rescapée de la Shoah. Mais à présent, le moment est venu de rompre le silence, parce qu'il y a un devoir de mémoire et que nous sommes les derniers survivants. »

Il y a des enfants cachés parmi les membres de notre communauté. C'est le cas notamment de Charles Meyer, qui a bien voulu partager ses souvenirs d'enfant caché avec nous.

Le témoignage de Charles Meyer a été particulièrement émouvant.

Il a raconté les séjours qu'il a fait, enfant, dans différentes familles et institutions, son inquiétude face à l'isolement et à l'inconnu, la peur et le sommeil qu'il a perdu jusqu'à aujourd'hui, après avoir été scolarisé dans un internat pour enfants délinquants.

Mais il a aussi insisté sur la gratitude qu'il convient de manifester à l'égard de tous ces français qui ont sauvé des juifs au péril de leur vie et de celle de leur famille. Puis les jeunes du groupe local EI de Montevideo ont lu les noms des martyrs de la communauté, trois lettres d'enfants cachés et le tract de la résistance « Vous n'aurez pas les enfants ».



À l'origine de cette prise de position : la rafle du 26 août 1942. La plupart des personnes arrêtées ce jour-là dans la région sont rassemblées à Vénissieux, une commune limitrophe de Lyon. Des militants des organisations juives, chrétiennes et laïques s'organisent immédiatement pour exfiltrer et sauver les 108 enfants et adolescents présents dans le camp.

Il y a des enfants cachés parmi les membres de notre communauté. C'est le cas notamment de Charles Meyer, qui a bien voulu partager ses souvenirs d'enfant caché avec nous.

Le 30 août, le préfet Angeli leur intime l'ordre de rendre les enfants pour qu'ils soient déportés — ce à quoi le cardinal Gerlier qui avait compris que ces enfants étaient promis à la mort, lui oppose un refus catégorique.

Vous n'aurez pas les enfants...

Après l'allumage des six bougies par des couples formés d'un adulte et d'un enfant, Alexis Fagebaume a entonné le El Malé Rahamim et récité le Kaddich à la mémoire des victimes de la barbarie nazie.









Discours du Rabbin Jacky Milewski à l'occasion de Yom Hashoah

ans le second livre des Rois, au chapitre 11, le texte biblique relate les agissements d'Atalia la mécréante qui, pour assurer son pouvoir royal, met à mort tous les descendants du roi A'haz. Seul un nourrisson, fils du roi, fut sauvé. Il resta caché dans le Temple de Jérusalem pendant six années. Il s'appelait *Yoach*, nom proche du terme *yéouch* qui désigne le désespoir. Lorsque l'enfant atteint l'âge de sept ans, Yehoyada le prêtre le fit proclamer roi.

A partir de là, nous sommes à même de penser que chaque maison, chaque ferme ou grange, chaque grenier ou cave, où un enfant juif était caché, pendant la querre, acquiert le statut de Temple.

Sauver un enfant de la mort qui lui est promise, le retirer des griffes des nazis et de leurs collaborateurs, le soustraire au voyage dans les trains plombés, lui éviter la sélection et le gazage, lui permettre de vivre malgré la disparition de ses parents et de ses proches, et le restituer à sa communauté d'origine, est un acte de prêtre, un acte de sainteté.

Nous sommes à même de penser que chaque maison, chaque ferme ou grange, chaque grenier ou cave, où un enfant juif était caché, pendant la guerre, acquiert le statut de Temple... même s'il faut moduler le propos.

Alors bien sûr, il faut moduler le propos : certains ont caché des enfants pour de l'argent, d'autres pour les convertir, d'autres encore pour s'en servir ; et d'autres aussi parce que la question ne se posait pas et que c'était là quelque chose de naturel. Tous les Sanctuaires ne se valent pas. Certains n'en avaient que l'aspect extérieur.

Quand des parents confiaient leur enfant à une gardienne, à un paysan, à l'assistance publique, à des résistants, à un monastère, leur cœur devait exploser. Ils ne savaient pas s'ils le reverraient, cet enfant. Ils ne savaient rien, peut-être avaient-ils le sentiment d'avoir préservé l'essentiel. Ils avaient abandonné leur enfant pour le sauver, pour lui assurer un avenir. Suprême sacrifice. « Je t'aime ma fille, je t'abandonne » pour reprendre le titre d'un ouvrage écrit par Ariéla Palacz. Quelle stupéfaction pour les enfants que de se retrouver, si rapidement, seuls. Quelle incompréhension les animait en se retrouvant coupé des leurs, chez de parfaits étrangers. Quelle amertume! « Ki avi veimi azavouni » dit le Psaume 27 : « Mon père et ma mère m'ont abandonné ». La racine AZV veut dire abandonner et aussi : soutenir, aider.

Dans un livre intitulé « Derrière les murailles », 'Hanna Kauffman raconte sa vie, prisonnière dans un couvent quelque part en Belgique durant la Shoah. Dans ce couvent, de nombreux enfants et nourrissons juifs sont cachés. A la fin de la guerre, la Mère Supérieure fait ses adieux aux enfants juifs : « Rappelezvous les enfants ! Je vous libère sous une condition : n'oubliez pas de réciter votre prière tous les soirs avant de vous coucher, et continuez d'aller à l'église tous les dimanches. Vous avez été éduguées au Couvent de la Miséricorde et vous avez le devoir de nous honorer » (p. 243). Un peu plus loin, celle qui devait avoir une douzaine d'année raconte : « Je vais une dernière fois jeter un coup d'œil à la nursery. Hier soir, je m'y suis

par Rabbin Jacky Milewski

glissée et j'ai chuchoté à l'oreille de chacune des petites « *Chema' Israël* ». Qui sait ? Peut-être un jour, lorsqu'elles auront grandi, l'une d'entre elles, en entendant ces mots, se souviendra-t-elle de moi et se rappellera-t-elle de ses origines juives » (p. 244).

Ces hommes et femmes qui ont caché des enfants juifs, au péril de leur vie, sans la moindre pensée de les faire convertir ou de s'en servir comme main d'œuvre modulent la désespérance que l'on serait en droit de cultiver face à l'humanité.

Ces hommes et ces femmes montrent qu'ils ont su conservé au plus profond d'eux l'image de D.ieu qui les habite.

Au chapitre 12 du second livre des Rois, quand le petit garçon monte sur le trône, il est appelé Yehoach. La lettre hé a été ajoutée à Yoach. Le désespoir est atténué par l'apparition de cette lettre représentant la divinité. Ces hommes et femmes qui ont caché des enfants juifs, au péril de leur vie, sans la moindre pensée de les faire convertir ou de s'en servir comme main d'œuvre, ces hommes et ces femmes modulent la désespérance que l'on serait en droit de cultiver face à l'humanité. Ces hommes et ces femmes montrent qu'ils ont su conservé au plus profond d'eux l'image de D.ieu qui les habite. Ils nous ont montré que c'était encore dans l'ordre du possible. En tout cas, c'était le cas il y a 80 ans de cela.

Concert de Yom Haatsmaout



our la seconde année consécutive, le Chœur juif de France, composé de 19 solistes a animé la soirée de Yom Haatsmaout de notre communauté, devant un public amical, nombreux et enthousiaste.

Cette année, le concert était dédié à Herbert Pagani, décédé en 1988 et dont on se souvient de l'émouvante chanson : « Plaidoyer pour ma terre ».

L'office dirigé par le Rabbin et Hazan Raphaël Cohen a débuté par un El Malé Rahamim solennel à la mémoire des soldats tombés lors des guerres d'Israël et des victimes du terrorisme. Le Chœur a accompagné, à capella, le hazan pendant la prière de Maariv.

Puis nous avons écouté le Chœur Juif de France dans un programme renouvelé comprenant notamment une chanson peu connue de Serge Gainsbourg « Le sable et le soldat », composée en 1967, juste avant la guerre des 6 jours. La chanson enregistrée chez lui par Serge Gainsbourg a été transportée en Israël par un membre de l'ambassade d'Israël, juste avant l'arrêt des communications par avion. La guerre des 6 jours ayant éclatée, l'enregistrement est

resté dans les cartons de Kol Israël, jusqu'à ce qu'un employé de la radio, qui avait eu connaissance de l'existence de cette chanson, ne la retrouve plus de 30 ans après.

Le programme de la soirée comprenait également :

- une version de Adon Olam, chantée sur une musique de Michel Legrand,
- un Piyyout marocain « Yimalé fi téhilatékha »,
- un chant Yiddisch « Zol shoyn koumen di guéoulé »,
- un Meddley israélien (enchaînement de plusieurs chants traditionnels)

Avec une innovation d'importance quand Hector Sabo, le chef de chœur, a fait chanter le public. Le public a ainsi participé activement au concert qui s'est conclu par la Hatikvah et la Marseillaise, chantées par tous, à l'unisson.

Tous les participants sont repartis avec en tête le refrain de « Im Hachem lo yivné vayis », qui est un Nigun hassidique américain que nous avons appris et chanté avec la prononciation ashkénaze.

La particularité d'un Nigun est qu'il peut durer longtemps, car on reprend

par Marc Kogel

les paroles et le refrain à de multiples reprises, sous différents tempos.

Un grand merci à Hector Sabo le chef de chœur, au Rabbin-Hazan Raphaël Cohen, le soliste et président de l'APAC, à William Adjedj notre régisseur et à Jo Cohen-Solal qui a présenté le concert.

Le Chœur Juif de France est né en 2008 sous l'égide de l'APAC ; Association Pour la Promotion de l'art cantoria, en partenariat avec l'ACIP.

L'APAC est une association à but non lucratif qui vise à faire connaître et à diffuser le patrimoine musical juif dans toute sa variété et également les musiques dites des Grandes Synagogues d'Europe.

Je vous donne rendez-vous l'an prochain pour un nouveau concert avec de multiples surprises.



Yom Haatsmaout : Interview d'Hector Sabo

Directeur Musical et Artistique du Chœur Juif de France



- Bonjour Hector, pouvez-vous nous dire quelques mots sur vous et votre parcours ?

Je suis né à Buenos Aires, en Argentine, au début des années 1960. Un peu avant l'âge de 3 ans, mes parents, avec leurs quatre parents, ont fait leur Alya et j'ai donc vécu 3 ans en Israël. De retour en Argentine j'ai fait ma scolarité primaire à l'école Maïmonides, où ma mère a exercé comme institutrice en hébreu. Mon père a réintégré le choeur de la Grande Synagogue de Buenos Aires, qu'il avait quitté pour faire son Alia.

Peu de gens connaissent vraiment la richesse et la diversité de notre musique, qui se décline sur des styles très nombreux et variés, allant du judéo-espagnol au yiddish et en passant par la chanson israélienne, sans oublier l'immense répertoire liturgique de concert. C'est là où j'ai eu mes premières impressions musicales fortes, qui se sont ajoutées à mes souvenirs israéliens de partage avec mon grand-père 'hazan d'origine tchécoslovaque, émigré en Argentine du début des années 1930. Puis, il y avait l'influence de la musique classique, du côté de ma mère, née en Argentine de parents russo-polonais, eux aussi émigrés à la même époque.



La suite ce fut le piano, l'orque, puis le clavecin et des études de direction d'orchestre à l'université. S'en est suivi mon départ en 1987 pour la France, pour compléter ma formation classique, et ma rencontre avec la musique synagogale à Paris puis à Strasbourg, où j'habite depuis 1991. Enfin, des études de musicologie m'ont mené un peu hors des sentiers battus dans le domaine de la musique juive et le tout aboutissant à la publication de mon premier livre « Voix hébraïques, un voyage dans la musique juive d'Occident » en 2020. 18 ans à la tête du choeur « Le chant sacré », attaché à la Grande Synagogue de Strasbourg, m'ont apporté une expérience non négligeable et une connaissance approfondie de la tradition musicale ashkénaze en France. Après, ce fut la création du Chœur Juif de France à Paris et la poursuite de l'exploration du répertoire de musiques juives dans toute sa diversité.

- C'est la deuxième année où le Chœur Juif de France se produit à Montevideo pour Yom Haatsmaout. Quel est votre ressenti à ce sujet ?

Ce deuxième concert pour célébrer Yom Haatsmaout à Montevideo (qui est aussi la capitale de l'Uruguay voisin de l'Argentine et probablement la traduction de Har Hatsofim, chanson sur Jérusalem que nous avons programmée pour ce concert) est une vraie fête musicale pour notre ensemble. Déjà l'an dernier ce fut un événement joyeux, qui complétait une belle série de concerts de reprise après le Covid. Et cette année encore, où une vraie reprise d'événements artistiques et culturels est pour l'instant difficile à retrouver, malgré ce qui affirment certains médias du spectacle vivant, cette occasion est pour nous une belle opportunité pour continuer à être motivés pour la poursuite de notre travail musical, long de 17 ans déjà.

- L'an passé, nous avions réalisé une interview de Rav Raphaël Cohen, qui nous avait présenté le Chœur Juif de

France. Comment le Chœur a-t-il évolué depuis un an ?

Depuis l'an dernier les occasions de nous produire ont été réduites par rapport à ce que nous avons connu avant la « pause-covid ». Le 18 septembre de l'an dernier nous avons chanté un beau concert à la Synagogue de Neuilly-sur-Seine, où nous avons mis en valeur des œuvres chorales du répertoire des Grandes Fêtes, juste une semaine avant Rosh Hashana. Devait suivre un concert pour Hannouka à la Synagogue de la rue Buffault - où nous avons fait nos répétitions pendant de longues années et où nous avons chanté beaucoup de concerts - mais la finale de la coupe du monde de football nous a obligé à reporter ce concert au mois de janvier 2023. Nous y avons donc chanté un nouveau programme - puisque la fête était déjà passée - que nous avons mis rapidement en place. Le 22 janvier nous avons donc partagé un beau programme, toujours avec quelques nouveautés dans notre répertoire, avec un magnifique trio klezmer. Et puis, la proposition de Montevideo a suivi et nous nous sommes mis au travail, comme d'habitude, avec un bel enthousiasme de la part de nos choristes et de Raphaël Cohen, qui reste fidèle à notre collaboration étroite depuis bientôt 18 ans d'une belle aventure musicale et humaine.

- Vos prochains projets ? Vos nouvelles ambitions ?

Nos projets en cours concernent, par exemple, des célébrations d'anniversaires de synagogues, des concerts pour marquer des festivités religieuses, ou toute initiative de responsables de communautés voulant marquer un événement particulier ou simplement voulant offrir à leurs membres un événement représentatif de notre spécificité musicale. Nous sommes bien évidemment ouverts à toute autre expérience de partage de notre patrimoine musical avec des entités non-juives, curieuses de découvrir notre spécificité. Par le passé

nous avons beaucoup chanté dans des théâtres, des centres culturels ou encore dans des mairies de quartier à Paris ou ailleurs. Au niveau de notre communauté, il y a tant à proposer et à faire découvrir en matière musicale... Peu de gens connaissent vraiment la richesse et la diversité de notre musique, qui se décline sur des styles très nombreux et variés, allant du judéo-espagnol au viddish et en passant par la chanson israélienne, sans oublier l'immense répertoire liturgique de concert. Nous sommes donc, depuis le début de notre activité, ouverts et à la recherche d'occasions pour nous produire dans les cadres les plus variés.

- Rendez-vous dans un an ?

Aux dires du président Marc Kogel, il s'agirait à présent d'un rendez-vous annuel, que nous sommes ravis d'honorer, bien évidemment. A travers nos concerts nous avons la chance de pouvoir mettre notre répertoire musical en valeur. Et puis, le chant choral, discipline relativement peu connu des non-initiés, a tellement de bienfaits à proposer! Les anciens choristes qui composent l'ensemble depuis le début ou presque - ils sont un certain nombre - se réjouissent à chaque occasion que nous avons d'accueillir des nouveaux jeunes, ou



Nous chantons avec notre voix, avec notre cœur, avec une écoute ouverte et un souci de la mise en place d'un rythme partagé, synchrone et précis...

moins jeunes, de les aider à intégrer et à apprendre ce bel art du chant choral consistant à unir nos voix tout en s'écoutant soi-même et en écoutant les autres voix en même temps ; le tout en suivant ma direction musicale, qui est là pour faire « goûter » aux délices de l'harmonie d'ensemble. Nous chantons avec notre voix, avec notre cœur, avec une écoute ouverte et un souci de la mise en place d'un rythme partagé, synchrone et précis, qui doit cependant donner une impression de souplesse, de liberté, et d'une expression libre et authentique : celle de la belle langue hébraïque que nous défendons et que nous « savourons » dans chaque chant travaillé.



Du bleu et du vert

ietzsche, Aurore, paragraphe 426: « Les grecs voyaient la nature d'une autre façon que nous, car il faut admettre que leur œil était aveugle au bleu et au vert ; et qu'ils voyaient au lieu du bleu, un brun plus profond, au lieu du vert un jaune (ils désignaient donc, par le même mot, la couleur d'une chevelure sombre, celle d'un bluet, et celles des mers méridionales ; et encore, par le même mot, la couleur des plantes vertes et de la peau humaine... en sorte que leurs plus grands peintres ainsi qu'il a été démontré, n'ont pu reproduire le monde qui les entourait que par le noir, le blanc, le rouge et le jaune) ». Donc, chez les grecs, le bleu est assimilé au brun, et le vert au jaune. Cette vision des choses a bien évidement des répercussions sur la façon de voir le monde et notamment sur le lien qui existait entre l'homme et la nature.

La nature a été représentée par des formes humaines car le grec associait, dans son esprit, son corps et la nature ; il y percevait les mêmes couleurs. [...] Si Nietzsche dit vrai, la non-reconnaissance du bleu et du vert aurait facilité l'instauration du paganisme.

De fait, poursuit Nietzche, « comme la nature a dû leur paraître... plus près de l'homme, puisqu'à leurs yeux, les couleurs de l'homme prédominent aussi dans la nature ». L'œil grec ne connaît ni le bleu ni le vert. Il les désigne par les couleurs de son propre corps comme si la nature en constituait le prolongement. Et Nietzsche conclut en expliquant que cette confusion des couleurs a été la source du paganisme : « C'est par ce défaut que s'est développée la facilité enfantine, particulière aux grecs, de considérer les phénomènes de la

nature comme des dieux et des demidieux c'est-à-dire de les voir sous forme humaine ». Si la nature a les mêmes couleurs que le corps humain, c'est que les phénomènes de la nature peuvent être représentés par des formes humaines. La nature a été représentée par des formes humaines car le grec associait, dans son esprit, son corps et la nature ; il y percevait les mêmes couleurs.

Si le bleu était assimilé au brun et le vert au jaune, c'est que la vision grecque ne jugeait pas ces couleurs assez différentes les unes des autres pour les considérer comme effectivement différentes. Cela peut paraître surprenant mais le passage d'une couleur à une autre n'est pas toujours clair. Le spectre des couleurs est continu, il n'y a donc pas de frontière claire entre une couleur et une autre (Wikipédia sur Spectre visible). C'est là une façon de défendre « ce défaut » dont parle Nietzsche. On peut malgré tout s'étonner d'un tel aveuglement mais après tout, depuis quand l'humain n'est-il pas aveugle à certaines réalités ? Si Nietzsche dit vrai, la non-reconnaissance du bleu et du vert aurait facilité l'instauration du paganisme. La nature serait humaine. L'humain serait par conséquent naturel c'est-à-dire qu'il devrait accomplir sa nature pour s'accomplir, serait-elle une nature mécanique et instinctive.

L'expression qui s'oppose en tout point au paganisme est la récitation du *Chema' Israël*. Le *Chema'* se récite deux fois par jour, une fois le matin et une autre fois, à la nuit tombée. Or on ne peut commencer à réciter le *Chema'* du matin qu'à partir du moment où l'on peut distinguer deux couleurs! A partir de là, la *halakha* considère que le jour s'est bien levé. La deuxième *Michna* du traité *Berakhot* enseigne que l'on commence à réciter le *Chema'*, le matin, à

par Rabbin Jacky Milewski

partir du moment où l'on peut distinguer le bleu azur (*tekhélet*) du blanc. La *Guemara* (Mena'hot 44a) rapporte que le bleu azur ressemble à la mer, la mer ressemble au firmament ; et renvoie au trône divin. Rachi (sur Ex 25, 4 et Nb 15, 38) écrit que « *tekhélet* » est vert. De même, Rabbi Avraham Ibn Ezra. Le Rav Hirsch (Ex 25, 5 et Nb 15, 38) ajoute une référence au bleu. Ces différentes définitions se complètent car effectivement, la mer peut osciller entre le bleu et un certain vert.

La *Michna* mentionnée plus haut continue avec la position de Rabbi Eliézer : on commence à réciter le *Chema'* à partir du moment où l'on peut distinguer entre le *tekhélet* et le *karti. Karti* désigne un poireau et renvoie à une couleur qui ressemble au *tekhélet*.

La vision juive intègre le bleu et le vert à son univers. Ce bleu et ce vert appartiennent conceptuellement à la nature ; il y a ici la reconnaissance d'une nature non humanisée, une nature à laquelle on ne peut donc conférer un caractère humain, à qui l'on ne peut prêter de formes humaines. En en prenant conscience, on crée les conditions de la récitation du *Chema'*.

On peut lire le *Chema'* « à partir du moment où l'on reconnait entre le *te-khélet* et le *lavanel* blanc ». On l'a dit : le *tekhélet* ressemble à la mer, au ciel, il fait penser à *HaChem*. C'est une couleur qui évoque les éléments de la nature ; elle initie une réflexion qui part de l'observation et de la contemplation de la nature, et qui aboutit à la découverte de D.ieu. L'immensité des océans, la beauté éclatante du ciel, évoquent le Créateur.

Lavane est le nom du beau père de Ya'acov. A son propos, la Hagada de Pessa'h dit qu'il souhaita « tout détruire/ la'akor et hakol ». Il renvoie à cette force qui détruit le peuple juif ; il évoque la question de la justice divine qui se pose quand monte à l'esprit la souffrance et la détresse de tant de générations.

C'est au cœur de cette tension qui oppose la certitude de l'existence de *Ha-Chem* grâce à l'examen des merveilles de la création d'une part et d'autre part, la question portant sur le retrait

d'une certaine Providence, c'est là au cour de cette tension que la proclamation de la *émouna* prend tout son sens.

On peut lire le passage du *Chema'* « à partir du moment où l'on reconnait entre le *tekhélet* et le *karté* ». *Tekhélet* est très proche phonétiquement de *takhlit*, finalité. *Karté* vient de la racine *KRT*, retrancher. A Roch Hachana, pour accompagner la consommation de poireaux, on demande à *HaChem* de « retrancher » les méchants. Il y a ici l'affirmation de l'existence d'une justice qui n'est pas encore réalisée. Le *Chema'*

prend tout son sens et sa valeur dans cette attente qui sépare l'espérance de sa réalisation.

La vision juive intègre le bleu et le vert à son univers. [...] il y a ici la reconnaissance d'une nature non humanisée, une nature à laquelle on ne peut donc conférer un caractère humain [...]. En en prenant conscience, on crée les conditions de la récitation du Chema'.

Les dix commandements n'existent pas

en des passages bibliques ont été proposés pour résumer la totalité du message biblique.

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même... » en est l'illustration particulièrement célèbre.

Il va de soi que l'on pense également au Décalogue dont le support, les deux tables de pierre, constituent un symbole pour la synagogue et le judaïsme.

Dans la mesure où le Décalogue a été révélé lors de la majestueuse théopha-

nie du Sinaï, il mérite qu'on en scrute le contenu avec un soin particulièrement méticuleux. Reproduisons le schématiquement.

On constatera tout d'abord l'originalité de la présentation de ce texte sur deux colonnes parallèles. On notera d'emblée que les cinq paragraphes de la première colonne concerne la relation de l'homme avec Dieu, tandis que les cinq paragraphes de la seconde concernent la relation de l'homme avec son

par Rabbin Daniel Gottlieb

prochain. Comme pour signifier que l'on

ne saurait voir dans le judaïsme ni une

doctrine strictement « religieuse », ni une doctrine exclusivement morale ou sociale : l'équivalence entre ces deux colonnes vient rappeler que l'on ne saurait prétendre adhérer aux valeurs de la Révélation en se référant seulement à l'une de ses deux dimensions essentielles. On serait légitimement scandalisé si l'on entendait quelqu'un se prétendre un « bon juif » sous prétexte qu'il mange cacher, qu'il met ses tephiline et qu'il observe le Shabath, tout en avouant qu'il se permet de tuer et de voler, et de commettre l'adultère. La simple contemplation des deux tables parallèles montre, qu'au niveau des principes, une telle attitude ne serait quère différente de celle qui consiste à se considérer comme « un bon juif » pour prix d'une adhésion totale à des valeurs éthiques sans la soumission aux exigences « religieuses » du judaïsme.

1. Je suis l'Eternel	6. Tu ne tueras pas
2. Interdiction de l'idolâtrie	7. Tu ne commettras pas d'adultère
3. Tu ne prononceras pas le nom de Dieu en vain	8. Tu ne voleras pas
4. Shabath	9. Tu ne porteras pas de faux témoignage
5. Respect des parents	10. Tu ne convoiteras pas

15

La présentation sur deux colonnes laisse apparaître deux paragraphes sur une même ligne. Il va de soi que ce rapprochement ne saurait être fortuit. Il convient donc d'établir le lien qui unit les deux notions ainsi mises en parallèle.

- Si l'interdiction de tuer est mise en regard de l'affirmation de l'existence de Dieu, c'est pour justifier l'interdiction du meurtre par le rappel que tout homme a été fait à l'image de Dieu et porte en lui l'étincelle divine. Attenter à la vie d'un homme, c'est porter atteinte à Dieu lui-même.
- L'adultère consiste à accorder à un autre qu'au partenaire légitime les marques d'amour, de tendresse et d'affection qui devraient être réservées au seul conjoint.
- L'idolâtrie, consiste à accorder à autre chose qu'à Dieu les marques de respect, de vénération et de disponibilité qui ne reviennent qu'à Dieu.

(L'idolâtrie dont il est question dans la Bible ne saurait se limiter au culte voué à des idoles de bois ou pierre.) Ainsi les deux notions qui apparaissent sur la seconde ligne procèdentelles du même principe, appliquées l'une au domaine spirituel, l'autre au cadre humain.

... sur la première table on assiste à une progression qui va de la pensée à la parole et à l'action; mais lorsqu'il s'agit des relations sociales, l'ordre est inversé: il faut privilégier ou accorder la priorité à l'attitude gestuelle, au comportement, aux faits et aux actes.

> ■ Si le vol consiste à s'approprier un bien appartenant à autrui pour en tirer un avantage personnel, on comprend aisément l'interdiction de prononcer le nom de Dieu à l'appui d'un faux serment : il s'agirait en

l'occurrence d'utiliser quelque chose qui appartient à Dieu - son Nom pour acquérir une crédibilité que l'on n'aurait pu obtenir autrement.

■ Observer le Shabath, c'est porter témoignage sur Dieu : c'est affirmer qu'll a créé le monde et qu'll a accompli les miracles de la Sortie d'Egypte. Il n'est donc que normal de trouver en regard de la prescription concernant le Shabath l'interdiction de

porter un faux témoignage concer-

nant une affaire humaine.

■ L'interdiction de la convoitise pose un problème particulier : dans la mesure où l'envie se manifeste sans que ce soit le fait d'une volonté délibérée, on comprend mal que la Torah puisse légiférer en matière de sentiment spontané. Certes, on peut contrôler les effets de la convoitise et se retenir de satisfaire une envie - tel est entre autres l'objet de l'interdiction du vol et de l'adultère - mais on imagine difficilement que l'on puisse interdire la manifestation d'un désir.

Constatons que le dernier paragraphe du Décalogue - « Tu ne convoiteras pas » - se présente sous la forme d'une affirmation négative, avec un verbe au futur et non à l'impératif : il peut par conséquent s'interpréter comme une affirmation prophétique annonçant qu'un jour viendra où les hommes seront heureux de leur sort et n'éprouveront aucune jalousie à l'égard de leurs semblables. Sans doute considérera-t-on une telle vision utopique, mais c'est là que la relation avec le respect dû aux parents peut être importante. En effet, la référence à la cellule sociale que constitue la famille montre t-elle qu'il est possible de se réjouir du bonheur d'autrui sans en éprouver aucune jalousie. Dans une famille saine, les parents ne sont pas jaloux du succès de leurs enfants, et les enfants ne sont pas jaloux de la réussite de leurs parents.

Que les êtres humains comprennent

qu'ils sont frères, et le Décalogue nous l'apprend, la convoitise aura disparu.

S'il est vrai que le dixième paragraphe du Décaloque doit être interprété comme une affirmation prophétique, il va de soi que nous ne sommes plus en présence de dix commandements. Il ne s'agirait plus que de neuf commandements. Si déjà on met en cause le chiffre dix dans l'expression « dix commandements », on pourra constater que tous les autres paragraphes de la deuxième colonne se présentent également sous la forme d'affirmations prophétiques négatives que l'on pourrait interpréter en disant : « un jour viendra où l'on ne tuera plus, un jour viendra où l'on ne commettra plus d'adultère, etc. ... »

Une telle interprétation nous conduira à constater qu'il ne reste plus que cinq commandements dans le texte du Décalogue, et si l'on continue cette investigation on se rendra compte que le premier paragraphe « Je suis l'Eternel... » est également une affirmation et ne constitue pas nécessairement un ordre. En tout état de cause, ce premier paragraphe n'a pas la forme d'une phrase comportant un verbe à l'impératif, ce qui signifie que peut-être il n'y aurait plus que quatre commandements au sens habituel de ce terme. En fait les Sages qui ont fait le compte des prescriptions bibliques sont unanimes pour dire qu'il n'y a pas « dix commandements » dans ce texte : ils considèrent généralement qu'il y en a bien plus, la plupart d'entre eux y voient quinze prescriptions en comptant les différentes composantes des interdictions explicitement formulées dans le texte.

D'où vient donc l'expression dix commandements ? Elle provient de l'Eglise qui dans sa polémique contre la synagogue au début de son histoire parlait de « dix commandements ». Mais les textes hébraïques et le texte biblique lui-même désignent ce texte sous l'expression de « assereth hadiberoth » ou de « assereth hadevarim », ce qui signifie « dix paroles », « dix choses », dix para-

graphes, dix phrases, ou, plus exactement : « décalogue » (du grec déca = dix et logos = parole).

Si déjà nous avons commencé à étudier les enseignements qui se dégagent de la présentation des dix paragraphes du Décalogue, on peut constater encore que dans la table de droite, celle qui régit les relations de l'homme avec Dieu, les deux premières phrases, celles qui concernent la connaissance ou la reconnaissance de Dieu et celle qui proscrit l'idolâtrie, ces deux premières phrases concernent la pensée. La troisième phrase de cette colonne : l'interdiction de prononcer le nom de Dieu en vain, s'applique à la parole, tandis que les deux dernières phrases, le respect du Shabath et le respect des parents impliquent des actes et des attitudes. Ainsi, sur la première colonne on voit une progression qui va de la pensée à la parole et de la parole à l'action. Par contre, sur la deuxième table, celle qui régit les relations de l'homme avec son semblable, les trois premières phrases concernent des actes et des gestes (vol, meurtre adultère), alors que le quatrième paragraphe concerne la parole (faux témoignage) et la dernière phrase régit la pensée puisqu'il s'y agit de l'interdiction de la convoitise.

Autrement dit, sur la première table on assiste à une progression qui va de la pensée à la parole et à l'action; mais lorsqu'il s'agit des relations sociales, l'ordre est inversé: il faut privilégier ou accorder la priorité à l'attitude gestuelle, au comportement, aux faits et aux actes. C'est l'attention portée aux gestes et aux actes qui pourra permettre de faire attention à la manière dont on s'exprime et à parler juste et enfin cela conduira à penser juste et à éliminer jusqu'à l'éventualité même de la convoitise.

Dans tout ce qui a été dit jusqu'à présent dans la présentation du Décalogue, il a été tenu compte du nombre de phrases de chaque colonne, de parallélisme horizontal, de parallélisme vertical, de l'ordre dans lequel se pré-

sentent les différents paragraphes au sein de chaque colonne. Reste une particularité dont il n'a pas encore été question, c'est l'ordre des colonnes l'une par rapport à l'autre : pourquoi la première est-elle la première, pourquoi l'autre vient-elle ensuite. C'est-à-dire pourquoi les relations entre l'homme et Dieu précèdent-elles les règles qui régissent les relations de l'homme avec l'homme. C'est peut-être que à la place du parallélisme que nous avons considéré jusqu'à présent, on doit se poser la question de savoir s'il n'y a pas une conséquence à savoir que le respect des règles figurant dans la colonne de droite, c'est-àdire le respect des lois à caractère religieux ainsi que la compréhension que l'on peut en avoir, conduit à la réalisation naturelle et spontanée des règles figurant dans la deuxième colonne. Tout se passe comme si l'affirmation de l'existence de Dieu devait nous conduire tout naturellement et tout spontanément, lorsqu'on sait que l'homme a été crée à l'image de Dieu, au refus du meurtre. Tout se passe comme si la compréhension de ce que représente l'interdiction de l'idolâtrie conduisait au refus de l'adultère et comme si la compréhension de ce qu'implique le respect des parents entraînait l'absence de convoitise pour ne pas dire le refus de la convoitise. Tout se passe donc comme si il y avait un vecteur qui conduisait de la première colonne à la deuxième.

Une dernière remarque concernera d'autres tentatives de résumer le judaïsme ou de résumer la Torah en citant une partie qui pourrait renvoyer à la totalité du message biblique. Parmi ces résumés on connaît celui de Hillel qui disait à celui qui l'interrogeait et qui lui demandait de lui enseigner le judaïsme pendant qu'il se tenait sur un pied : « « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » : ceci est l'essentiel, tout le reste en est le commentaire, va maintenant et étudie le reste. »

L'interprétation habituelle de cette phrase consiste à dire que l'objectif de la Torah est l'amour du prochain, que la ... on doit se poser la question de savoir s'il n'y a pas une conséquence à savoir que le respect des règles figurant dans la colonne de droite, c'est-à-dire le respect des lois à caractère religieux ainsi que la compréhension que l'on peut en avoir, conduit à la réalisation naturelle et spontanée des règles figurant dans la deuxième colonne.

phrase la plus importante en est « tu aimeras ton prochain comme toimême » et que « le reste » renvoie à toutes les autres prescriptions bibliques, à tous les autres commandements de la Torah. En fait, l'exigence de fidélité aux sources nous oblige à chercher le contexte dans lequel apparaît cette phrase « tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Lévitique 19:18) et on se rend compte que cette phrase constitue une citation tronquée. En effet, le verset continue par les deux mots : « Je suis l'Eternel », de telle sorte que Hillel a pu dire à son interlocuteur que le judaïsme se résume à la phrase « tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Cette phrase, pour importante qu'elle soit est banale, mais Rabbi Akiva s'est empressé d'ajouter que le reste en est le développement, et parlant du « reste », il visait sans doute le reste du verset comme pour dire que le judaïsme peut être résumé en une phrase comportant deux parties : premièrement « tu aimeras ton prochain comme toi-même », relation de l'homme avec son prochain, et deuxièmement « Je suis l'Eternel » qui renvoie à la relation avec Dieu. Pour être plus précis, ce résumé proposé par Hillel comprend les mêmes particularités que toutes celles qui ont été évoquées à propos du Décaloque. En effet la phrase « tu aimeras ton prochain comme toi-même » n'est pas nécessairement une phrase impérative - la traduction en français rend bien la forme hébraïque du futur : « tu aimeras...»; elle peut être interprétée ou comprise comme une affirmation prophétique : un jour viendra où la paix et l'harmonie >>

JUDAÏSME

universelles seront devenues des réalités, mais pour cela il faut savoir que « Je suis l'Eternel », que c'est Dieu qui est à l'origine de cette espérance et de cette exigence. Cette phrase souligne les fondements révélés de la morale. Hillel, en choisissant ce verset, a voulu dire que « tu aimeras ton prochain comme toi-même » est, certes, une prescription - car bien entendu il faut agir de telle sorte que son comporte-

Le respect des parents figure du même côté que ceux qui concernent spécifiquement la relation de l'homme avec Dieu; [...] le devoir d'honorer ses parents est l'un des rares commandements dont l'obligation est accompagnée par la récompense réservée à ceux qui l'observent. ment vis-à-vis d'autrui constitue une marque d'amour pour l'autre -. Mais au delà de cette prescription rituelle, la phrase peut être comprise comme une affirmation prophétique qui se réalisera dans la mesure où la connaissance de Dieu aura été à l'origine de cette prise de conscience et de cette espérance.

Sans entrer dans l'étude des modalités d'application des différentes attentes contenues dans le Décalogue, contentons-nous ici de souligner l'importance du cinquième paragraphe. Le respect des parents figure du même côté que ceux qui concernent spécifiquement la relation de l'homme avec Dieu (et les marques de déférence et de respect dues aux parents sont parallèles à celles dues à Dieu, (*Kitsour Shoulhan Aroukh*); le devoir d'honorer ses parents est l'un des rares commandements dont l'obligation est accompagnée par la récom-

pense réservée à ceux qui l'observent (Exode 20:2) :

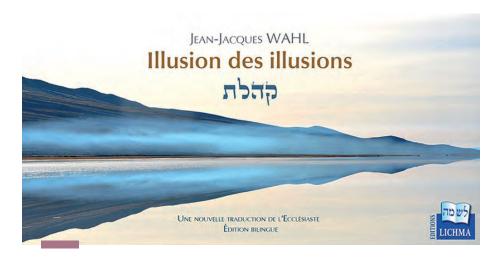
« Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne. »

Il est important de remarquer et de souligner que cette récompense ne consiste pas seulement dans la longévité. Elle mentionne la présence sur la Terre d'Israël, ce qui implique l'existence d'une infrastructure qui permet une vie sociale, collective.

Le rôle des parents consiste à former leurs enfants à l'idée de la centralité de la terre dans la pensée juive.

La meilleure façon, pour les enfants, d'honorer les parents consiste à réaliser l'objectif final de toute la tradition juive : la vie du peuple d'Israël sur la terre d'Israël.

Qohelet : interview de Jean-Jacques Wahl



Qohelet est un écrit énigmatique, qui a suscité beaucoup d'interrogations. Certains y ont vu l'expression d'une forme juive de stoïcisme, voire d'un certain nihilisme. Tardivement intégré au Tanakh, Qohelet est pourtant le texte des Ketouvim qui a le plus influencé la pensée occidentale. Qui ne connaît « Vanité des vanités, tout est vanité » ?

Fin lecteur de Qohelet, Jean-Jacques Wahl est l'auteur d'une nouvelle traduction, dans laquelle il remplace le terme « vanité » par « Illusion » (« Illusion des illusions, tout est illusion ») rendant le propos plus perceptible. Jean-Jacques Wahl a accepté de partager avec nous sa vision, son ressenti personnel d'un texte qu'il fréquente régulièrement depuis bien longtemps.

Quand as-tu lu Qohelet pour la première fois ?

Ta question me ramène plus d'un demi-siècle en arrière. Tu me permettras donc de ne pas être à même de te donner une réponse précise.

Je n'ai pas le souvenir d'un moment particulier et imagine que mes premières rencontres avec l'Écclésisaste avaient pour cadre la lecture de cette meguila ou plutôt de sa traduction dans le ma'hzor de Souccoth.



Qu'as-tu ressenti?

Le sentiment de me trouver dans la synagogue face à un texte qui me parlait et qui, à bien des égards, était plus contemporain que la plupart des prières et des invocations du sidour. Nous avons tous, à un moment ou à un autre découvert des livres qui rejoignaient nos interrogations sur le sens de la vie, pour moi Qohelet à été l'un d'eux, probablement le plus important. J'ajoute que les dizaines d'articles, de livres, qui, rien qu'en français, paraissent chaque année sur ce sujet prouvent que c'est une passion partagée. Il me semble, mais je ne prétends pas être objectif, qu'un lecteur qui ne s'est pas contenté d'une approche superficielle ne sort pas indemne de cette expérience. Je veux dire par là sans se poser de questions sur les valeurs qui orientent notre existence.

Pourquoi cette passion pour Qohelet?

La réponse précédente me paraît la justifier mais je vais essayer d'être un peu plus concret. De tous les textes bibliques, celui-ci, avec le Cantique des cantiques dans un autre registre, est le plus universel. S'il fait 32 fois allusion à Dieu, s'il évoque, les sacrifices sans en préciser les modalités, il n'est nulle part fait mention de cachrout, de chabath, ou d'autres mitzvoth particulières. Celui « qui fut roi à Jérusalem » considère-t-il ces commandements comme acquis ? Toujours est-il qu'il met l'accent sur ce que nous considérons comme mitzvot bein adam le 'havero la relation entre

I'homme et son prochain. Tout être humain quelles que soient ses convictions spirituelles peut s'y retrouver.

Tu relis Qohelet à intervalle régulier. Que tires-tu de cette grande fréquentation du texte ?

Je pourrais te répondre qu'il ne faut pas chercher bien loin l'exemple de la richesse d'une relecture régulière. La répétition quotidienne des prières, la lecture de la Torah chaque année sont là pour nous le rappeler. C'est la richesse d'un grand livre que de permettre des relectures régulières où l'on découvre à chaque fois une interrogation à laquelle on n'avait pas songé, un enseignement qui nous avait échappé.

On évoque souvent des contradictions d'un chapitre à un autre, es-tu d'accord avec cette critique ?

Plutôt que de parler de contradiction il faut parler de diversité, celle inhérente

à toute vie. On connait le célèbre passage du chapitre 3 :

« Il est un temps pour tout et chaque chose a son heure sous les cieux...

Un temps pour pleurer et un temps pour rire...

Un temps pour chercher et un temps pour perdre...

Un temps pour aimer et un temps pour haïr... »

Y a-t-il meilleure définition de notre condition humaine ?

Si tu devais résumer en quelques mots la leçon que nous propose le Qohelet, que dirais-tu? Récit pessimiste et misanthrope ou message d'espoir?

Avant tout, une leçon d'humilité. Reconnaitre que nous devons vivre sans tout comprendre ou pour reprendre les paroles de l'auteur : « J'ai vu l'occupation que Dieu propose à l'homme pour sa peine... même le sens de l'Éternité, il l'a donné à l'homme mais sans lui permettre de comprendre les intentions de Dieu du début à la fin » (3,10-1) ce qui ne nous dispense pas de rechercher sans relâche la sagesse. Optimiste? Pessimiste? Deux appréciations qui dépendent de notre état d'esprit.

Qohelet met l'accent sur ce que nous considérons comme mitzvot bein adam le 'havero la relation entre l'homme et son prochain. Tout être humain quelle que soit ses convictions spirituelles peut s'y retrouver.



Yom Hashoah à Jérusalem

e mardi 18 avril, à 10 heures précises, Israël s'est arrêté en souvenir des six millions de Juifs assassinés par les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale. Où que se trouvaient les gens, ils se sont tous unis dans un moment de silence. Même les automobilistes ont arrêté leurs voitures au milieu de la route et sont sortis de leur véhicule pour se joindre au recueillement. Ce moment de Yom Hashoah est bien connu, ainsi que la commémoration la veille au mémorial de Yad Vashem de Jérusalem dans une grande cérémonie politique et militaire.

Aujourd'hui en Israël, le souvenir de la Shoah s'exprime aussi à travers des manifestations multiples et plus intimes, sous forme de conférences dans les quartiers ou bien dans les résidences privées. Ceci afin de mieux transmettre la mémoire de ces évènements en direction des nouvelles générations.

Il y a actuellement en Israël 147 199 survivants et victimes de harcèlement antisémite pendant la Deuxième Guerre mondiale; l'âge moyen est de 85,8 ans. 60% sont des femmes. Environ 21% (31 000) ont aujourd'hui plus de 90 ans et 1.161 sont centenaires.

Cependant, aujourd'hui en Israël, le souvenir s'exprime aussi à travers des manifestations multiples et plus intimes, sous forme de conférences dans les quartiers ou bien dans les résidences privées. Ceci afin de mieux transmettre la mémoire de ces évènements en direction des nouvelles générations. Nous allons évoquer ainsi deux manifestations illustratives auxquelles nous avons assisté à Jérusalem.

Une conférence sur la musique dans les ghettos

Dans un centre communautaire du quartier de Katamon, Mme Tamar Machado Recanati, musicologue réputée qui s'est spécialisée sur la musique et le Ille Reich - a présenté l'existence dans les nombreux ghettos d'orchestres et formations musicales comprenant des instrumentistes ou chefs d'orchestre déjà connus. Tel est le cas dans de nombreux ghettos: à Lodz (avec l'Orchestre Symphonique Juif), Vilnius, Kovno, ou dans des camps : Gurs, Beaune-la Rolande, Pithiviers (France) ou Westerbork (Pays-Bas). Dans les ghettos, seulement la musique de compositeurs juifs était autorisée! Mme Machado s'est interrogée sur les raisons de l'intérêt de ces activités dans des circonstances aussi épouvantables : mettre un écran entre soi et la réalité ; en particulier de manière très concrète en pouvant disposer d'un siège dans un contexte où la surpopulation considérable obligeait à rester debout ou allongé sur les châlits superposés. En outre, le moment où le chef d'orchestre levait les bras pour démarrer le concert offrait l'unique moment de silence dans un contexte de bruit permanent. Le poète yiddish Avrom Sutzkever, enfermé dans le ghetto de Vilnius, et combattant de



Mme Tamara Machado présente la chanson « Treblinka »

par Claude Trink

l'« Organisation unifiée des partisans » a déclaré à l'issue d'un tel concert : « Aujourd'hui j'ai entendu une beauté telle que cela vaut la peine de se battre. ».

Par ailleurs, un nombre considérable de chants ont été composés. Mais pourquoi chanter au moment du génocide? Ces chants ont connu immédiatement large diffusion, tandis que les nombreux journaux personnels ont très souvent disparus. Ainsi ces chants se sont transmis d'eux-mêmes. Les thèmes de ces chants sont le plus souvent le témoignage, la haine et la vengeance. Voici la chanson de Alzunia (9 ans) restée seule à Lublin, en novembre 1943 :

« Il était une fois Alzunia Elle se meurt seule Parce que Papa est à Auschwitz Et Maman à Majdanek »

Zikaron baSalon

••••

Depuis 2011, mais cela a pris de l'ampleur au cours des quatre dernières années, Yom Hazikaron se commémore aussi à la maison. Des familles organisent chez elles une soirée où un orateur, en général un survivant ou enfant de survivant vient apporter son témoignage devant un public d'une trentaine de personnes, où se trouvent réunies souvent trois générations. Le témoignage direct en vue de favoriser la transmission vers les générations suivantes dans un cadre familier, suivi d'une discussion. Un site Internet : https.zikaronbasalon.com permet d'enregistrer les offres d'accueil

et les propositions d'interventions.

Nous avons ainsi entendu le témoignage de M. Joseph Rothschild, 93 ans, qui a raconté sa vie quotidienne à Louvain (Belgique) où il était réfugié et d'où sa mère et son frère ont été déportés en mars 1944. Il a souligné l'ampleur du nombre d'enfants cachés dans des institutions catholiques et protestantes et qui ont fait l'objet de conversions, d'autant plus qu'une législation de circonstance facilitait la déchéance de l'autorité parentale. M. Denis Goldmann a lu une page du livre « *Pupille de la Gesta-*

po » dans lequel son grand-père Max Goldmann décrit lui-même toutes les étapes de sa déportation en janvier 1944 à Buchenwald, depuis son arrestation après dénonciation à Perpignan, la vie au camp, la marche de la mort (185 km), la libération. Il explique comment il a su « tenir » et le rôle que la prière et la vie intérieure ont eu pour renforcer son système nerveux. La certitude qu'une œuvre humaine devait nécessairement avoir une fin.

Ces souvenirs, écrits à son retour en France, ont été réunis par son fils Marcel Goldmann et l'ouvrage, publié par les éditions Balland, sortira au mois de juin 2023.



Zikaron BaSalon : sous le drapeau, M. Joseph Rothschild

Les tunnels du Kotel



Jean-Michel Rykner avec le rabbin du Mur occidental et des Lieux Saints Shmuel Rabinovitch

nviron 500 000 personnes ont visité le Mur occidental pendant les sept jours de Pessah, commémorant le pèlerinage traditionnel au Temple, malgré la tension sécuritaire, le peu de jours de chol hamoed (jours intermédiaires) et le temps assez hivernal.

Le pic de visiteurs, comme chaque année, a été lors de l'événement traditionnel de Birkat Kohanim - Bénédiction des Kohanims ou près de quinze mille personnes sont venues tout au long de la matinée de ce dimanche pour être bénies avec la bénédiction spéciale et ancienne, y compris des admorim, des rabbins, des personnalités publiques, de nombreux touristes étrangers et des foules de familles d'Israël et du monde entier qui ont choisi de célébrer Pessah dans la ville de Jérusalem.

Le Mur Occidental, appelé par certains Mur des Lamentations, connu également comme le Kotel, est l'unique vestige du Second Temple de Jérusalem qui tient encore debout (516 av. J.-C. - 70 ap. J.-C.). Achevé par Hérode le Grand, ce temple était et reste le lieu le plus sacré pour le judaïsme après deux mille ans, et ses vestiges le sont toujours aujourd'hui.

En 70, les troupes romaines de Titus entrèrent dans Jérusalem, détruisirent le temple et réduisirent la ville en décombres. Bien que l'idée de Titus ait été de laisser le Mur tel quel afin de se souvenir de la victoire de Rome sur la Judée, les Juifs l'ont assimilé à la promesse de

par Jean-Michel Rykner

Dieu de protéger une partie du temple qui symboliserait son alliance éternelle avec le peuple Juif.

Le Mur occidental du Mont du Temple est un des plus magnifiques vestiges significatifs de Jérusalem de la période du Deuxième Temple, détruit il y a près de 2 000 ans.

Le Mur Occidental, appelé par certains Mur des Lamentations, connu également comme le Kotel, est l'unique vestige du Second Temple de Jérusalem qui tient encore debout. Achevé par Hérode le Grand, ce temple était et reste le lieu le plus sacré pour le judaïsme.

Le Mur s'étend sur près d'un demikilomètre, mais aujourd'hui, sa partie >>>



Le Kotel

La visite des tunnels du Kotel permet aux visiteurs d'arriver à des parties dissimulées du Mur et de toucher les pierres originelles particulières qui racontent l'histoire de la nation juive.

> visible, sur l'esplanade du Kotel, n'est que de 60 mètres par rapport à une longueur totale de 488 mètres (ceci en incluant les fouilles côté sud-ouest du Mont du Temple). Il faut savoir que le Mont du Temple n'a pas une forme tout à fait rectangulaire, ce qui explique que le Mur Occidental est plus long que le Mur Oriental (là où se trouve la Porte de la Miséricorde-Sha'ar Arah'amim). Le Tunnel du Kotel se poursuit sur toute la longueur du Mur Occidental, soit sur 322 mètres. Précisons au passage que la superficie actuelle du Mont du Temple est identique à celle d'il y a 2 000 ans, et est de 144 dounam environ, soit l'équivalent de 12 terrains de football.

> La visite des tunnels du Kotel permet aux visiteurs d'arriver à des parties dissimulées du Mur et de toucher les

pierres originelles particulières qui racontent l'histoire de la nation juive.

On marche à travers d'antiques et fascinants espaces souterrains où se trouvent de superbes vestiges archéologiques tels que de grandes arches de pierre, des citernes, un aqueduc antique, etc.

La visite inclut des modèles virtuels innovants offrant une expérience unique de voyager à l'époque du Second Temple et de contempler cette magnifique construction de première main. Grâce aux lunettes de réalité virtuelle et aux sièges spéciaux, les visiteurs ont droit à une visite à 360 degrés.

Deux possibilités de visites sont disponibles : « the Great Stone route » (le Chemin de la Grande Pierre), qui comprend une visite le long du Mur occidental, une visite du site le plus proche du Saint des Saints (l'espace auquel seul le Kohen Gadol pouvait accéder le jour de Yom Kippour) et une visite de l'« énorme pierre du Mur ». La plus grosse pierre du mur occidental, souvent appelée la pierre occidentale se

classe comme l'un des objets les plus lourds jamais soulevés par des êtres humains sans machine motorisée. La pierre a une longueur de 13,6 mètres, une hauteur de 3 mètres et une largeur estimée entre 3,5 mètres et 4,5 mètres. Les estimations placent son poids à environ 520 tonnes.

Le nouveau trajet est celui du « Great Bridge Route », qui emmène les visiteurs à un niveau sous terrain plus profond pour voir le Grand Pont qui menait au Second Temple. Cet itinéraire présente différentes pièces et salles qu'utilisaient les gens de cette époque, des découvertes nouvelles et passionnantes, et offre une nouvelle approche du Mur occidental.

Le site du tunnel du Kotel a été découvert il y a environ 150 ans par les archéologues anglais Wilson et Warren. Pendant 50 ans, depuis le début de la Première Guerre mondiale jusqu'à la querre des Six Jours (1967), aucune fouille de recherche ne fut entreprise dans la zone du Mur occidental. Ce n'est qu'après la guerre des Six Jours et la réunification de Jérusalem que les fouilles des Tunnels du Mur occidental reprirent avec l'objectif de découvrir l'entière longueur du Mur occidental. Ce projet fut confié au Ministère des Cultes et fut mené par le défunt rabbin du Kotel, Méir Yehuda Getz, avec dévouement et un souci des plus petits détails d'ingénierie et de gestion. Les fouilles se poursuivirent pendant presque 20 ans, s'accompagnant de nombreuses difficultés. Avec l'établissement de la Fondation du Patrimoine du Mur occidental en 1988, la responsabilité des fouilles passa à cette institution qui continue les fouilles tout en ouvrant les tunnels au grand public.

Le projet d'excavation du tunnel du Mur occidental, mené minutieusement sous une supervision attentive halakhique (de la Loi juive) et scientifique, révéla au public la Jérusalem du temps de sa splendeur, Jérusalem d'il y a 2 000 ans.

Le tunnel longe le Mur occidental du mont du Temple où se situait le sanctuaire du Temple. Une petite synagogue est située dans le Tunnel et permet aux juifs de prier dans l'espace le plus proche de ce qui était la partie la plus sacrée du Temple (le Saint des Saints) à l'époque de son fonctionnement.

On peut aussi faire une visite des coulisses qui vous emmène à travers les plus récentes fouilles archéologiques. Sous le mur historique, de nouvelles découvertes ont été faites et elles éclairent la plus ancienne histoire de la ville : une voie romaine, des bains, des salles royales et un bâtiment administratif du Premier Temple de Jérusalem (960 av. J.-C.)

Vous pouvez y voir les difficultés techniques colossales qu'Hérode le Grand a dû surmonter pour réaliser son projet grandiose de bâtir le mont du Temple.

De grands efforts ont été investis par la Fondation du Patrimoine du Mur occidental pour apprêter les tunnels au

La pierre occidentale

public et permettre aux visiteurs d'y circuler en toute sécurité et agréablement. La restauration des arches antiques, la stabilisation de pierres qui furent abîmées par des tremblements de terre et la réparation des dégâts des eaux exigeaient des solutions d'ingénierie et de sûreté exceptionnelles. De nouveaux systèmes de climatisation, d'éclairage, de signalisation et d'égouts furent installés, et des passerelles, convenant

également aux personnes handicapées, furent construites.

La découverte de ces tunnels est possible en tour guidé qui dure environ 1h30. Cette visite permet aussi de découvrir une maquette évolutive qui reproduit les différentes étapes de construction du Temple. Des tours en groupe en français sont disponibles sur réservation ou avec un quide privé.



Le Second temple avec le rectangle blanc representant l'espace actuel du Kotel

Les Tunnels du Kotel sont une attraction internationale et un des sites les plus impressionnants, émouvants et incontournables de la ville de Jérusalem.

On peut choisir parmi les 4 tours organisés et s'inscrire pour ceux auxquels on souhaite participer : https://thekotel.org/fr/tours

Le projet d'excavation du tunnel du Mur occidental, minutieusement mené sous une supervision attentive halakhique (de la Loi juive) et scientifique, révéla au public la Jérusalem du temps de sa splendeur, Jérusalem d'il y a 2 000 ans.

La carte de l'amiral René Bloch



René Bloch à son bureau en 1981

crire aujourd'hui dans le journal de Montévideo sur une anecdote qui a marqué la vie de mon oncle, l'amiral Bloch, c'est aussi faire revivre le souvenir de notre famille dans notre Communauté, de fait ma deuxième communauté, même si elle fut celle de ma tendre jeunesse. Certains d'entre vous se souviennent sans doute de l'amiral Bloch, de son vrai titre ingénieur général du Génie maritime, de sa forte présence quand il assistait aux offices, de ses lectures de parashyot ou de haftarot dans la pure tradition de la liturgie alsacienne. Il avait maintenu la

Mon oncle prit l'engagement de fournir au Général dès le lendemain une carte d'Israël avec les frontières des différentes époques, des temps bibliques à nos jours, et portant les références permettant de retrouver les versets où étaient décrits les terres bibliques.

présence familiale commencée avant la guerre par son père, David Bloch, qui fut Président de notre Communauté et participa très activement à sa refondation après la guerre.

De par ses fonctions, mon oncle participa à des projets militaires majeurs, au niveau de l'aéronautique navale, de la mise au point de la force balistique française, etc. A ce titre, Il devint un proche de Pierre Messmer et eut de réguliers contacts avec le Général de Gaulle.

L'histoire familiale porte ainsi le souvenir que mon oncle avait rapporté une carte d'Israël qu'il avait dessinée pour expliquer au Général de Gaulle quelles étaient les frontières aux temps bibliques, et donc les droits historiques d'Israël. Ce fut avec émotion que je retrouvai, en rangeant ses affaires quelques mois après son décès, la fameuse carte dans sa bibliothèque, au milieu de plusieurs éditions du Talmud! J'avais évoqué ce souvenir lors d'une rencontre

par Guy Shapiro

avec notre Président et ami Marc Kogel qui m'a suggéré de le partager avec vous.

Le 5 Juin 1967 marque le déclenchement de la Guerre des six jours au cours de laquelle l'armée israélienne bouscula les armées arabes, Cette victoire éclatante a vu les frontières d'Israël s'étendre du Jourdain jusqu'au canal de Suez, largement au-delà des frontières accordées par l'ONU lors de sa création. Quelques mois plus tard, au cours de la conférence de presse du 27 novembre 1967, le Général de Gaulle prononça ces mots qui marquèrent tant, soulevant des réactions de passion, d'incompréhension, de rejet...: « Certains même redoutaient que les Juifs, jusqu'alors dispersés, mais qui étaient restés ce qu'ils avaient été de tout temps, c'est-à-dire un peuple d'élite, sûr de lui-même et dominateur, n'en viennent, une fois rassemblés dans le site de leur ancienne grandeur, à changer en ambition ardente et conquérante les souhaits très émouvants qu'ils formaient depuis dix-neuf siècles. ».



René Bloch avec Moshe Dayan

Au cours de cette période, à un moment que nous n'avons pu identifier, mon oncle s'est trouvé en présence du Général de Gaulle, sans doute avec Pierre Messmer, alors ministre des Armées. Ces trois hommes étaient tous des hommes de conviction et de fort caractère, et ce y compris mon oncle et aussi fort que furent son respect et son

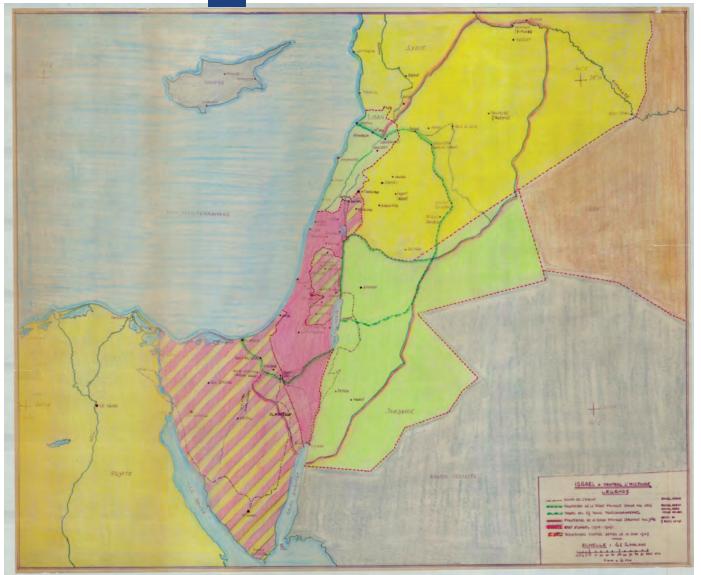
C'est sur le point de la légitimité historique que mon oncle a réagi, affirmant au Général que les textes bibliques portaient témoignages des droits d'Israël, ce que ce dernier contesta.

admiration pour le Général de Gaulle. Il faut faire appel à l'imagination pour compléter les circonstances qui ont abouti à l'établissement de la carte jointe. Le Général a dû faire part de ses fortes réserves aux droits d'Israël sur les terres conquises durant la guerre des six jours, que ce fut pour des raisons géopolitiques, mais aussi liées à la légitimité historique. Et c'est sur ce point que mon oncle a réagi, affirmant au Général que les textes bibliques portaient témoignages des droits d'Israël, ce que ce dernier contesta. Mon oncle prit l'engagement de fournir au Général dès le lendemain une carte d'Israël avec les frontières des différentes époques, des



René Bloch avec Ben Gourion

La carte d'Israël présentée à de Gaulle



HISTOIRE

temps bibliques à nos jours, et portant les références permettant de retrouver les versets où étaient décrits les terres bibliques. Mon oncle, fort de l'éducation d'érudit qu'il avait reçu de son père et plus encore de son grand-père qui fut un rabbin d'Alsace renommé, Président des rabbins d'Alsace et de Lorraine, était sûr de son fait. Il se fit ouvrir l'Institut de Géographie Nationale pour la nuit pour mieux accéder aux documents dont il pouvait avoir besoin et où il se rendit avec une bible. Au petit matin, il avait terminé sa fameuse carte. Il se rendit, dans la journée, au Palais de l'Élysée. Le Général de Gaulle accepta de le recevoir. Mon oncle lui présenta, sur cette base. l'évolution des frontières au cours des siècles et les droits bibliques qui en ressortaient. Le Général fut mécontent d'avoir été contesté avec justesse et mit fin à l'entrevue rapidement.



René Bloch à la parade de 14 juillet

Israël et marqués par le changement de la politique française au Proche-Orient pris par le Général de Gaulle après la querre des six jours.



René Bloch à son bureau



Discours de René Bloch le 30 juin 1981



Remise du grade de Commandeur de la L.H.

La carte fut peu de temps après rangée dans la bibliothèque pour environ cinquante ans, et pour réapparaître maintenant. Je vous la présente aujourd'hui, petit élément d'une histoire qui a secoué nombre de ceux d'entre nous qui l'ont vécue, attachés que nous étions à



René Bloch en compagnie de l'Amiral Limon qui a supervisé l'opération des vedettes de Cherbourg



La page d'Avidan

- La matza, s'appelle le pain de misère, parce qu'après que tu as fait tes courses de Pessah, tu es dans la misère...
- J'admire le travail du Consistoire en faveur de l'écologie qui édite une liste de produits cashers pour Pessah qui économise de plus en plus de papier.
- Selon l'INSEE, le panier moyen d'une famille juive pour la fête de Pessah rejoint le prix du mètre carré à Paris.
- On ne dit pas : « incendie à Metz », Mais « Biour Hametz ».

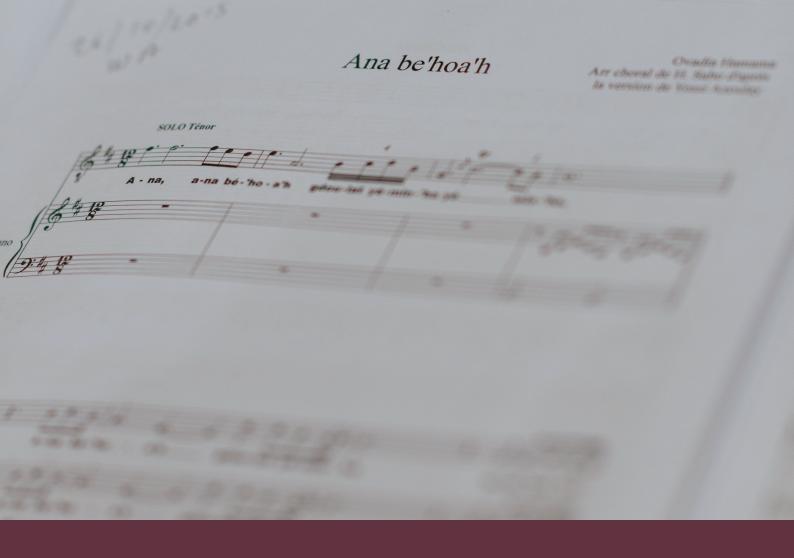
■ Pour avoir testé, je vous confirme que déposer des viennoiseries dans la cuisine pendant la préparation de Pessah, c'est une très mauvaise idée.

Même le 1er avril.

- la Torah interdit de compter les enfants d'Israël, le minhag marocain interdit aussi de compter les salades sur la table de chabbat.
- Macron nous propose « 100 jours d'apaisement » et je suis déjà perdu dans le compte parce qu'il l'a annoncé après la chkia...

- par Avidan Kogel
- Cette préparation de Pessah m'a épuisé : il me fallait être en permanence disponible (heureusement, sur le canapé!) pour répondre à toutes les questions de ma femme pendant qu'elle cachérisait la cuisine et préparait les repas.





CARNET MONTÉVIDÉO

NAISSANCE

Un grand mazaltov à :

- Yoan et Anna Sarfati pour la naissance de leur fille Livia Bat-Cheva. Toutes nos félicitations aux grands-parents Gabriel et Isabelle Malka et Serge et Dalia Sarfati.
- David et Gittit Lanxner pour la naissance de leur petite Lilly.
- Ilan et Emilie Boisnard pour la naissance de leur petit Raphaël, Yossef, Itshak.

BAR MITSVA

Un grand mazaltov à :

- William Trichter pour la bar mitsva de son petit-fils Ethan Baruc. Mazaltov aux parents et à toute la famille.
- Janine et Claude Riveline pour la bat mitzva de leur petite fille Naomi. Toutes nos félicitations aux parents, Jean-Pierre et Valérie Riveline.
- Mr et Mme Jérôme Jorno pour la bar mitsva de Raphael à qui nous souhaitons tous nos vœux de réussite dans ses études et dans sa vie personnelle.

DÉCÈS

- C'est avec une immense tristesse que nous avons appris le décès de Monsieur Alain Gribe, père d'Anthony notre secrétaire général et rédacteur en chef du Magazine Montévideo31.
- La Communauté assure son épouse Pascale, ses enfants Anthony, Michaël et Sandra, ses petits-enfants ainsi que toute sa famille, de sa profonde sympathie.
- Que son souvenir soit source de bénédictions.

Nous invitons les personnes n'ayant pas d'e-mail et qui souhaitent être prévenus des événements communautaires par téléphone, de se manifester auprès du secrétariat au 01 45 04 66 73.

« Ce journal contient des textes sacrés, merci de ne pas le jeter. Il doit être mis à la Gueniza »



Atacama innovation

Technologie au service de la finance. Finance au service de la technologie.

Atacama Innovation est née de deux passions, la nature et la technologie.

Souvent l'évolution de ces deux environnements donne naissance à des situations originales qui demandent de combiner haut niveau expérience et innovation. C'est notre raison d'être.

Gestion de risques

Solutions de compréhension du risque et de transformation des risques en opportunités.

Création de valeur technologique

Accompagnement stratégique pour intégrer l'innovation au cœur de l'activité des entreprises.

Valorisation des énergies renouvelables

Accompagnement et conseil pour une une compréhension transparente du secteur.

Valoriser les opportunités, réduire les risques.

https://atacama.io/